

# ***REVOLT. She said. Revolt again.***

*Première création française*

**Texte d'Alice Birch**

**Mise en scène Arnaud Anckaert**

Avec **Mounya Boudiaf, Benjamin Collier, Maxime Guyon, Pauline Jambet, Antoine Lemaire**

**Festival d'Avignon – La Manufacture (Patinoire)**

**6 > 24 juillet 2016**

## **REVUE DE PRESSE**

Service de presse zef :

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

[zef-bureau.frcontact@e](mailto:zef-bureau.frcontact@e)

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

# La Terrasse

## AVIGNON - ENTRETIEN / ARNAUD ANCKAERT

La Manufacture / De Alice Birch / mes Arnaud Anckaert

### REVOLT. SHE SAID. REVOLT AGAIN.

Publié le 26 juin 2016 - N° 245

**Le Théâtre du Prisme, compagnie dirigée par Arnaud Anckaert et Capucine Lange, aime à révéler les infinies possibilités des écritures contemporaines. Première française, cette pièce percutante et surprenante de la jeune auteure Alice Birch invite à reconsidérer les rapports hommes / femmes.**



**Après Nick Payne, Lot Vekemans, Dennis Kelly, vous mettez en scène un texte d'une jeune auteure anglaise inconnue en France. Quel est votre regard sur les nouvelles écritures ?**

**Arnaud Anckaert :** Dès le début de la compagnie en 1998, nous avons affirmé notre intérêt pour les écritures contemporaines en prise avec le réel et pour le défrichage de textes inédits. Ce goût de la découverte nous a guidés vers des démarches volontaristes qui peu à peu ont forgé une expertise de plus en plus reconnue. C'est un effort important et un risque de travailler ainsi, mais nous sommes toujours heureux de ces nouvelles explorations ! J'aime particulièrement les écritures anglo-saxonnes, très concrètes et rythmées, inventant diverses compositions du langage parfois non-narratives. Ces œuvres dévoilent une façon d'écrire autant qu'une façon de penser. Samuel Beckett a ouvert la voie, et des auteurs comme Sarah Kane, Martin Crimp, Caryl Churchill ont mis en forme des écritures très novatrices. Nous avons découvert et fait traduire *Constellations* de Nick Payne, et *Orphelins* de Dennis Kelly, qui était un peu plus connu. Ces deux pièces alors inédites ont été saluées par la critique et tournent toujours, d'autres metteurs en scène s'en sont d'ailleurs emparés. Depuis 2013, tous les deux ans, nous mettons en place un Festival de lectures de théâtre contemporain intitulé Prise directe. Et depuis trois ans, nous sommes partenaires de la Comédie de Béthune où nous travaillons avec Cécile Backès sur les auteurs d'aujourd'hui et où a été créé en février ce nouveau texte d'Alice Birch, traduit par Sarah Vermande. La pièce a fait suite à une requête de la Royal Shakespeare Company, qui a demandé à Alice Birch de réagir à la proposition suivante : « *Les femmes bien élevées entrent rarement dans l'Histoire.* »

« *C'est ce désir de relations intimes, professionnelles et politiques autres que la pièce met à nu.* »

**Pourquoi avez-vous choisi ce texte ?**

**A.A. :** Ce texte interroge les rapports hommes/femmes et les processus de révolution de façon vraiment percutante et étonnante. La dramaturgie originale et non linéaire fonctionne par associations et se déploie en douze séquences. Les acteurs expérimentent des micro-révolutions, où les situations et les rapports de force se retournent grâce au langage. C'est un théâtre brut, immédiat. A travers des mots très simples, Alice Birch tape dur contre la société de l'ultra consommation et le pouvoir masculin, et je souhaite préserver le fil de l'humour comme la violence de la charge. La pièce a obtenu un succès considérable : elle a été jouée au Royal Court à Londres, à la Schaubühne à Berlin, et à New York !

**Que révèle ce texte de notre époque ?**

**A.A. :** Nous ne savions pas au moment où nous avons décidé de monter la pièce il y a deux ans que notre société même connaîtrait une telle envie de révolution : c'est une coïncidence troublante... Plusieurs séquences commencent par la phrase : « *Je ne comprends pas* ». C'est cette incompréhension du monde, que je partage et qui est partagée par beaucoup d'entre nous, qui engendre un désir de révolution. Je pense que l'envie de vivre différemment et de repenser la

relation à l'autre est une tendance profonde de notre société. C'est ce désir de relations intimes, professionnelles et politiques autres que la pièce met à nu. Le théâtre permet de formuler et de penser les questionnements, pour ne pas se livrer au hasard. C'est une pièce manifeste, une pièce mosaïque en forme de cabaret qui renouvelle le regard sur les rouages de la domination. La pièce met en œuvre des processus de déconstruction voire de démolition de nos normes habituelles et des mécanismes d'asservissement. Qui est garant du sens aujourd'hui ? Qui est garant de la compréhension du monde ? Avec un quatuor d'acteurs – Mounya Boudiaf, Maxime Guyon, Pauline Jambet et Antoine Lemaire – et un musicien – Benjamin Collier -, cette pièce tape fort dans nos représentations de manière drôle mais aussi angoissante et sombre. C'est formidable de pouvoir mener sur un plateau de théâtre une telle expérience... révolutionnaire !

Propos recueillis par Agnès Santi

## **A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT REVOLT. SHE SAID. REVOLT AGAIN.**

du 6 juillet 2016 au 24 juillet 2016

Avignon Off. La Manufacture  
2 Rue des Écoles, 84000 Avignon, France

La Patinoire.

à 18h10. Tél : 04 90 85 12 71. Durée : 1h45 trajets compris.

Le découvreur



Depuis qu'il a créé avec Capucine Lange le Théâtre du Prisme à Villeneuve-d'Ascq, Arnaud Anckaert est l'un des meilleurs découvreurs du théâtre contemporain. Il a monté à Paris *Orphelins* de Kelly et *Constellations* de Payne. Il transborde de la Comédie de Béthune (où il est artiste associé) à la Manufacture d'Avignon une autre pièce anglaise, *Révolte* d'Alice Birch, dont le caractère explosif ne passa pas inaperçu à Londres l'an dernier.

Comment faites-vous pour repérer des textes étrangers aussi percutants ?

**Arnaud Anckaert :** Avec Capucine, on a fait un tour d'Europe en camion et l'on est devenu des défricheurs de textes. On a un festival, "Prise directe", sur la métropole lilloise. Je regarde principalement l'écriture anglo-saxonne qui réagit vite à l'actualité mais nous arrive avec un certain décalage. La Grande-Bretagne est une grande machine à écrire. Je me renseigne grâce, entre autres, à une sœur qui habite Londres. Et j'ai des copains à Berlin. Mais c'est un travail difficile,

peu reconnu. Tout ce qui ne se passe pas dans Paris intra muros n'existe pas ! A Paris, il y a des blockbusters qui nous écrasent. Ce qui m'intéresse, c'est le jeu avec le réel : comment on regarde un sujet. Je travaille aussi avec des écrivains d'ici, Alexandra Badea, Mariette Navarro... Les Anglais, c'est formidable, mais il faut allonger le pognon !

**Et vous montez une jeune dramaturge anglaise, Alice Birch.**

Je l'ai rencontrée à Londres. Elle n'a pas 30 ans. Elle est un exemple de ces milliers de micro-révoltés qui sont autour de nous. Elle

Révolte

fait aussi partie de ces auteurs qui ont intégré Edward Bond et Sarah Kane et vont au-delà. Dans *Révolte*, une jeune femme essaie de faire bouger les relations homme-femme, de renverser les situations de pouvoir et d'oppression : elle tente d'obtenir de son patron de ne pas travailler le lundi et celui-ci lui fait des propositions hallucinantes. J'aime bien l'émotion mais il y en a moins dans cette pièce qui est d'abord politique et fonctionne selon une construction fragmentée, à l'image de l'impossibilité actuelle de formuler un discours clair. On est dans le paradoxe et l'ambiguïté : la révolution est nécessaire et impossible. La pièce est aussi un concert où Mounya Boudiaf et certains comédiens chanteront.

**Vous avez d'autres œuvres de cette teneur sous le coude ?**

Il y a plein de textes passionnants ! On prépare l'édition 2017 de "Prise directe". Le thème des migrants sera central.

*Propos recueillis par Gilles Costaz*

■ *Révolte* d'Alice Birch, traduction de Sarah Vermande, mise en scène d'Arnaud Anckaert, avec Mounya Boudiaf, Benjamin Collier, Maxime Guyon, Pauline Jambet, Antoine Lemaire.

La Manufacture 2 rue des Ecoles 84000 Avignon, 04 90 85 12 71, à 18h10 du 6 au 24/07